



Etude sur l'introduction de l'aspe *Aspius aspius* dans le Gave de Pau



© Jérémy CHEVALIER

Dossier suivi par les techniciens de l'**AAPPMA Le Pesquit**
Hervé TERRADOT-PIOT et Camille LANUX

Association Agréée pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique Le Pesquit
181 rue des Pyrénées
64420 Eslourenties-Daban
05.59.04.59.36 – le-pesquit@wanadoo.fr
www.le-pesquit.fr
Numéro SIRET : 39422743300049

Sommaire

1. Présentation de l'aspe.....	1
1.1. Description	1
1.2. Biologie – Ecologie	2
1.3. Distribution.....	2
1.4. Menaces et mesures de conservation.....	3
1.5. Intérêt halieutique	3
1.5.1. Où le pêcher ?.....	3
1.5.2. Les attaques	4
1.5.3. Le combat.....	4
2. Les introductions d'espèces.....	4
3. Avis d'une FDAAPPMA et d'un pêcheur.....	5
3.1. Entretien avec la Fédération Département des Associations Agréées pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique du Maine et Loire	5
3.2. Entretien avec un pêcheur	6
4. L'aspe et le Gave de Pau.....	8
5. Conclusion.....	9
Bibliographie	10

1. Présentation de l'aspe

1.1. Description

L'aspe, *Aspius aspius* (Linnaeus, 1758), est un poisson au corps allongé, élancé, un peu comprimé latéralement et avec une tête pointue assez longue. Sa grande bouche est légèrement dirigée vers le haut.



C'est un grand cyprinidé : la longueur moyenne d'un adulte est de 40 à 75 cm pour un poids moyen de 2 à 4 kg. La taille maximale de 1.20m est signalée (rare) pour un poids d'environ 12 kg.

La dorsale est implantée en arrière des pelviennes. Le bord postérieur de la nageoire anale est incurvé.

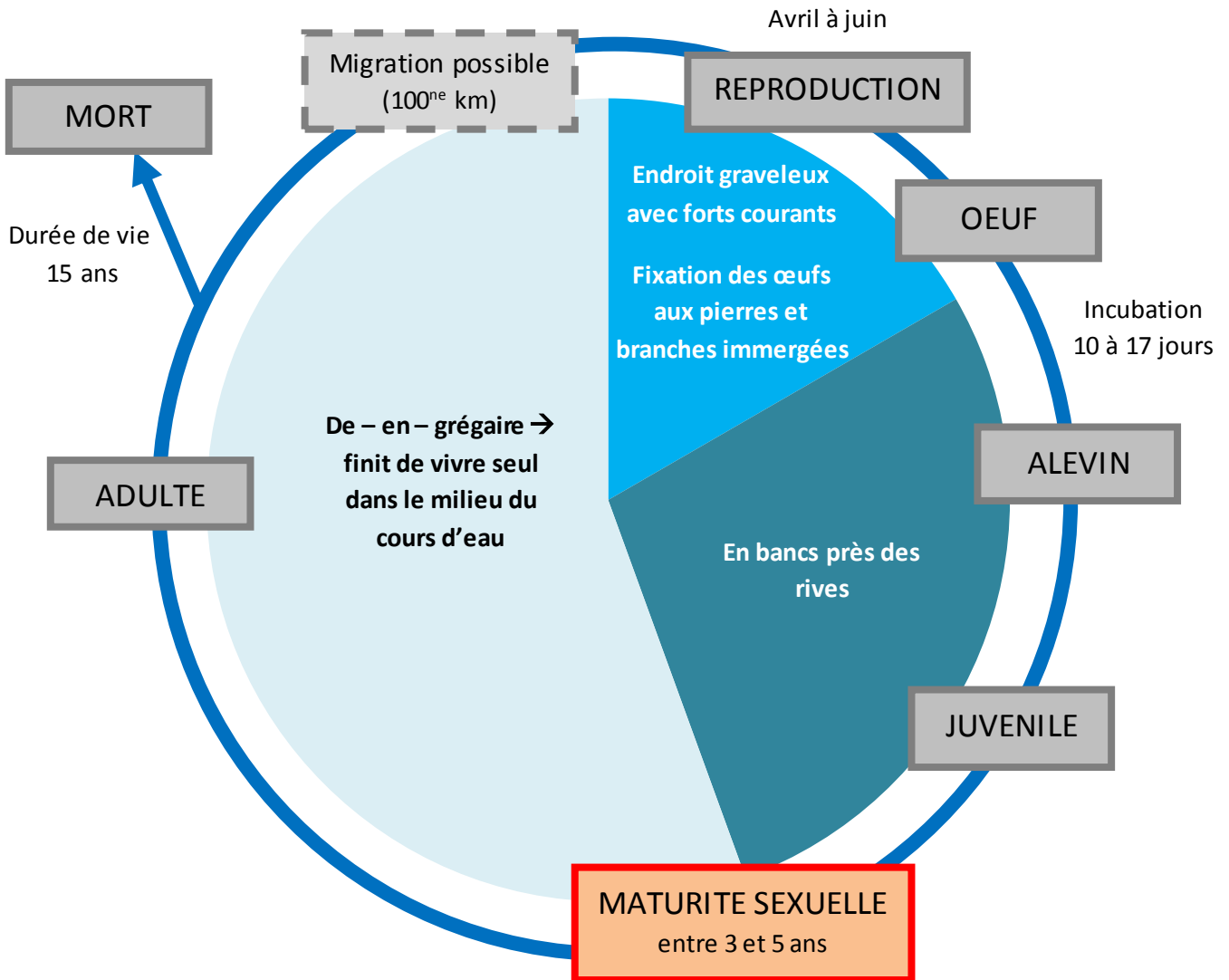
Son dos est de couleur vert olive avec des reflets argentés à bleutés ; ses flancs plus clairs, avec des reflets argentés à jaune et sa face ventrale blanc argenté. Ses nageoires sont grises à brunes.



En période de reproduction, les mâles s'ornent de tubercules nuptiaux sur le corps et surtout la tête.

1.2. Biologie – Ecologie

L'aspe fréquente les zones à brème et à barbeau.



Les jeunes se nourrissent en meute de plancton, de larves d'insectes puis d'alevins. Les adultes, quant à eux, chassent les petits poissons (en particulier les ablettes) près de la surface ou les insectes qu'ils attaquent en bondissant parfois hors de l'eau.

1.3. Distribution

Son aire de répartition s'étend de l'est de la France à l'Ouest de la mer Caspienne et du centre de la Finlande au nord de la Grèce.





© SPN-DMPA/MNHN

En France, il est présent sur le Rhin (il a été signalé pour la première fois sur ce fleuve en 1976) et il a été récemment introduit dans la Loire et la Seine. Sa première capture date de 1988 en Alsace. Il a remonté la Meuse et le Moselle mais il a aussi été propagé clandestinement en divers points de France.

1.4. Menaces et mesures de conservation

Il est classé en « Préoccupation mineure » sur la liste rouge mondiale et en « Non applicable » (taxon introduit, en limite d'aire) sur la liste rouge française.

Au niveau de l'Europe, il est inscrit sur l'annexe III de la convention de Berne (espèces de la faune sauvage devant faire l'objet d'une réglementation afin de maintenir l'existence de ces populations hors de danger).

Il est également classé dans la directive « Habitats-Faune-Flore » en annexe II (regroupe les espèces animales et végétales d'intérêt communautaire donc la conservation nécessite la désignation de zones spéciales de conservation) et en annexe V (concerne les espèces animales et végétales d'intérêt communautaire dont le prélèvement dans la nature et l'exploitation sont susceptibles de faire l'objet de mesures de gestion).

1.5. Intérêt halieutique

La pêche de l'aspe est plutôt technique et sportive.

1.5.1. Où le pêcher ?

Il n'existe pas de véritables postes pour ce poisson, il faut donc partir à sa recherche. Deux options possibles :

- Il peut être présent dans les secteurs où alternent les rapides et les amortis : amont et aval des radiers, pile de ponts, épis ou tout autre obstacle provoquant des turbulences sont à prospecter en priorité. En outre, les bordures et les secteurs rocheux même avec un faible niveau d'eau sont intéressants.
- Il est également visible dans les calmes lorsqu'il chasse. Son activité est à l'origine de nombreux remous plutôt bruyants.

Pour les plus gros spécimens, une autre approche est nécessaire avec une phase d'observation : où chasse-t-il ? A quelle fréquence ?

1.5.2. Les attaques

Pour pêcher l'aspe, il faut ramener le leurre très rapidement en linéaire dans les couches d'eau superficielles ou en surface. Lors d'une attaque, deux comportements se distinguent :

- Le poisson suit le leurre et attaque quelques mètres plus loin (possibilité de projection du leurre) ou peut suivre jusqu'aux pieds du pêcheur ou au bateau (en général il fait demi-tour dès qu'il l'aperçoit)
- Dès l'impact du leurre, l'aspe surgit comme une fusée pour l'attraper et peut même s'élancer hors de l'eau. S'il manque sa proie, il y a possibilité d'une réattaque.

Les touches peuvent s'enchaîner rapidement sur un même secteur mais si elles s'espacent ou cessent brutalement, il ne faut pas insister car le poisson est plutôt craintif.

1.5.3. Le combat

Une fois piqué, l'aspe secoue violemment la tête et engage un long rush dans le courant. En effet, il s'y cale en mettant tout son corps en opposition. C'est un combat violent à conduire tout en douceur. Il faut également faire attention à la fin où un hameçon peut rapidement se piquer dans les doigts. Pour récupérer le poisson, l'utilisation d'une épuisette à mailles plastifiées est la meilleure solution.

Une fois hors de l'eau, il faut être vigilant car c'est un poisson fragile qui perd ses écailles et qui peut s'assommer sur un parterre agressif. Il faut aller très vite : moins d'une minute entre le décrochage et la remise à l'eau après la réoxygénation.

2. Les introductions d'espèces

De nombreuses espèces ont été délibérément (à but commercial, halieutique ou ornemental) ou accidentellement (via les chenaux artificiels...) transportées, puis introduites par l'Homme hors de leur aire de répartition naturelle. C'est un phénomène ancien qui s'est accéléré au cours du temps avec l'accroissement des échanges liés aux activités humaines à travers le monde.

Les introductions constituent le point de départ du processus d'invasion biologique qui passe par trois étapes successives :

- 1- **Introduction** : libération dans le milieu naturel d'une espèce qui n'est naturellement pas présente dans la zone d'introduction.
- 2- **Etablissement** : une espèce établie est une espèce capable de se maintenir durablement dans le milieu. Cela implique une concordance entre les besoins de l'espèce et les conditions environnementales.

- 3- **Invasion** : c'est la capacité d'une espèce à proliférer et à étendre son aire d'occupation. C'est à cette étape que les espèces sont susceptibles de causer des nuisances mais également de modifier plus ou moins profondément la structure et le fonctionnement des écosystèmes aquatiques.

L'introduction d'espèces non-natives est reconnue comme l'une des plus sérieuses causes d'érosion de la biodiversité dans les eaux douces et elle représente un problème écologique à l'échelle mondiale. En effet, les espèces introduites peuvent affecter les espèces natives sans les exclure ou bien entraîner leur extinction. Ils peuvent également troubler le fonctionnement des écosystèmes (par exemple : diminution de la ressource alimentaire entraînant la diminution du nombre de prédateurs).

La faune ichtyologique française est constituée d'une part importante d'espèces non native et l'Europe de l'Ouest est considérée comme une zone fortement envahie. Toutefois, les connaissances quant à l'impact des espèces non natives restent très faibles. Cela ne doit pas être considéré comme une absence d'impact et l'adoption d'un principe de précaution concernant les espèces non natives paraît pleinement justifiée. En outre, certaines invasions de poissons sont connues pour avoir un impact important sur les écosystèmes mais également sociétal et financier. En France, le nombre d'introduction d'espèces de poissons a été évalué à 63. 70% ont réussi à s'établir et 83% d'entre elles ont un impact sur l'écosystème aquatique.

3. Avis d'une FDAAPPMA et d'un pêcheur

3.1. Entretien avec la Fédération Département des Associations Agréées pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique du Maine et Loire

Nous avons contacté la Fédération de Pêche du Maine et Loire (49) car nous savons que l'aspe est présent sur ce département depuis quelques années.

◆ Comment est arrivé l'aspe sur votre département ?

« Nous ne le savons pas, la fédération de pêche n'en a jamais lâché. Peut être par des pêcheurs ! »

◆ Sur quel type de cours d'eau s'est-il implanté ?

« Sur la Loire et sur la Sarthe, deux grands cours d'eau d'une centaine de mètres pour l'un et d'une cinquantaine de mètres pour l'autre et des profondeurs importantes d'environ 6 mètres, nous avons également remarqué qu'il fréquente les milieux courants ».

◆ **Avez-vous remarqué des impacts sur les autres poissons présents ?**

« Non pas vraiment, il y a beaucoup de nourriture sur ces cours d'eau et l'aspe se nourrit principalement d'ablettes, poisson que nous avons en abondance ».

◆ **Quelle taille atteint-il sur la Sarthe et la Loire ?**

« 50 à 60 cm pour le moment ».

◆ **Avez-vous remarqué une évolution au niveau de la pratique de la pêche ?**

« Oui nous avons pas mal de pêcheurs aux leurres qui le recherchent, notamment des jeunes, mais nous ne pouvons pas communiquer dessus suite à son statut ».

◆ **Avez-vous des remarques particulières concernant son implantation et son statut justement ?**

« Pour nous il n'est pas autorisé de lâcher ce poisson car il ne fait pas partie des espèces représentatives en France, son implantation ne peut être que naturelle ou d'origine frauduleuse».



La Loire, secteur d'Orléans

3.2. Entretien avec un pêcheur

Nous avons contacté Jérémy CHEVALIER un pêcheur qui connaît bien ce poisson dans la Loire.

◆ **Pouvez-vous nous parler du comportement du poisson en action de pêche ?**

« C'est un poisson très combatif lorsqu'il est gros mais pas facile à capturer. Lorsqu'ils sont plus petits de l'ordre d'une 40 aine de centimètres, le combat s'assimile à celui d'un

chevesne, assez décevant mais le nombre de prises peut être assez élevé suite au comportement grégaire de l'Aspe».

◆ **Pouvez-vous nous en dire plus sur la technique de pêche ?**

« Il se pêche surtout aux leurres aussi bien en surface que sous la surface, avec toutes sortes de montages (lames vibrantes, jigs, cuillères, leurres de surface). On peut le pêcher du bord ou en barque, mais son comportement craintif lorsqu'il est gros (+ 60 cm) impose une certaine discrétion ».

◆ **Avez-vous observé de la prédation particulière à l'exception des ablettes ?**

« Il se nourrit également sur le bord et chasse très souvent même quand l'eau est à 28 °C. Il se nourrit de petits chevesnes, de goujons et gardons et est opportuniste, il peut arriver qu'il attrape un jeune brochet comme j'ai pu le voir sur une photo dernièrement ».

◆ **Le secteur sur lequel vous pêchez a-t-il une particularité ?**

« Il s'agit d'un grand milieu de 100 à 120 mètres de larges avec des plages de cailloux et de sables ».

◆ **Trouvez-vous que son implantation s'est faite rapidement sur votre secteur ?**

« J'ai commencé à le pêcher en 2015, la population était déjà en place, en 2020 le nombre de gros poisson a augmenté significativement mais les très gros poissons (80/90 cm) sont très difficiles à capturer. La pêche est très intéressante. »



Aspe sur la Loire

4. L'aspe et le Gave de Pau

L'aspe peut-il se développer (habitat/croissance/reproduction) dans le Gave de Pau ?

Selon sa taille, la femelle aspe, peut pondre de 58000 à 500000 œufs qui restent fixés aux pierres ou aux branches immergées. La durée d'incubation est de 10 à 17 jours. La température optimale garantissant l'éclosion d'au moins 50 % des embryons est comprise entre 7°C et 17 °C avec un optimum à 12,8°C. La plage est donc large pour la reproduction de ce poisson et relativise les craintes que nous pouvions avoir avec la fonte des neiges sur le gave de Pau en pleine période de reproduction à savoir avril/mai/juin.

Au bout d'un an les jeunes mesurent 10 cm, il leur faut trouver de la nourriture en abondance. Ils se nourrissent principalement d'invertébrés et de petits poissons. L'ablette et les gardons étant présents en nombre dans le Gave de Pau, cela ne semble pas être un frein à la croissance des aspes. A noter toutefois qu'une concurrence a été mise en avant en Pologne entre la brème et l'aspe concernant la macrofaune.

L'aspe vit généralement dans les cours moyens et inférieurs des fleuves. Il fréquente préférentiellement les zones à barbeaux c'est-à-dire les cours d'eau courants, clairs et oxygénés. Cette caractéristique est celle qui identifie le Gave de Pau notamment sur les AAPPMA(s) de la Gaule Orthézienne et de Puyoo.

L'aspe est un poisson migrateur partiel, qui remonte les cours d'eau pour se reproduire et passe l'hiver dans les eaux plus profondes. Les obstacles aux migrations reproductrices sont donc les principales menaces pour le développement de l'espèce. Sur le Gave, l'aménagement des passes à poissons pour les grands migrateur est tout aussi bénéfique pour l'aspe.



© Hervé TERRADOT-PIOT

Banc de graviers sur le gave de Pau



© Hervé TERRADOT-PIOT

Fort courant et graviers sur le Gave de Pau à Orthez

5. Conclusion

L'aspe, poisson très apprécié par les pêcheurs sportifs est un poisson combatif répondant à différents types de leurres. Sa morphologie lui confère une aptitude particulière aux attaques de surface. Sa croissance rapide et ses facultés d'adaptation au milieu lui permettent de coloniser les grands cours d'eau en France. Les rivières et fleuves aux courants soutenus d'au moins 60 mètres de large sont pour lui le biotope idéal. Des questions se posent encore aujourd'hui sur sa résistance aux variations thermiques due à la fonte des neiges sur le gave de Pau. Notre enquête nous a permis d'être en relation avec un pêcheur d'origine croate. L'aspe est bien présent en Croatie où il peuple les rivières Drava et Sava. Ce dernier nous confirme que le poisson est présent « mais très loin des montagnes ».

La présence de nombreuses ablettes dans le Gave de Pau semble suffisante pour garantir la survie de l'aspe. Les échelles à poissons lui permettraient également d'assurer une migration nécessaire à sa reproduction. Le nombre important de caches dans le Gave et la qualité du substrat sont également des paramètres qui semblent satisfaisant pour l'implantation de cette nouvelle espèce.

Toutefois, l'implantation d'une nouvelle espèce n'est pas sans conséquence. Malgré les nombreux témoignages recueillis, nous manquons de recul pour assurer que l'aspe ne sera pas un prédateur du brochet aquitain par exemple. Il est arrivé depuis peu dans la Loire et même s'il ne paraît pas s'intéresser particulièrement au brochet, tout le travail engagé par les AAPPMA(s) du Gave de Pau doit bénéficier à notre sens du principe de précaution. Bien sûr, de nombreuses autres espèces ont été introduites par les pêcheurs (le sandre, la carpe et le black-bass pour les plus connues) et cela a des conséquences, parfois positives pour le loisir pêche ou l'halieutisme et parfois négatives au vu des interactions inter-espèces (black-bass/cistude, black bass/libellule, sandre/brochet par exemple). Nous savons que le sandre est classé en haut de l'échelle de prédation, bien avant le brochet, la perche ou le silure. Qu'en sera-t-il de l'aspe ?

Aujourd'hui il est interdit à une AAPPMA ou une Fédération de réaliser des opérations de lâchers pour l'aspe, mais ce qui est vrai en 2020 peut changer demain. Le changement climatique, les lâchers « sauvages », les variations de débits ou de températures sont autant de paramètres qui éventuellement feront passer l'aspe d'une espèce non représentée en France à une espèce présente. Si cela arrive, il faudra pour la Gaule Orthézienne bien peser le pour et le contre et nous espérons que cette étude l'aidera dans sa décision.

Bibliographie

1 max 2 pêche (2020). Pêcher l'aspe en Loire : une pêche technique riche en sensations. Consulté le 20/08/2020 sur <https://www.1max2peche.com/aspe-en-loire-peche-technique-sensations/>.

Keith P et Allardi J., Atlas préliminaire des poissons d'eau douce de France, CEMAGREF, CSP, 232p.

Keith P., Persat H., Feunteun É. & Allardi J. (coords), 2011. – *Les poissons d'eau douce de France*. Biotope, Mèze ; Muséum national d'histoire naturelle, Paris (collection Inventaires et biodiversité), 552 p.

Kujawa.R, Mamcarz.A, Kucharczyk D. Effect of temperature on embryonic development of asp. 139-143p.